



Education

A l'école, les patrons ne se cachent plus

LIS FONT la moue, soupirent et secouent la tête. Non, décidément, non, des chefs d'entreprise, ils n'en connaissent pas... Zidane? Claire Chazal, peut-être? Jusqu'à hier matin, Lorie, Thomas, Eugénie, Tiphannie et leurs camarades du collège Marx-Dormoy (XVIII^e) n'avaient jamais imaginé que le boulanger ou l'épicier d'à côté étaient des chefs d'entreprise.

C'est dans leur classe que Gilles de Robien, le ministre de l'Éducation, est venu lancer l'opération 100 000 Entrepreneurs qui vise à rapprocher l'école de l'entreprise et à donner envie aux jeunes de devenir de patrons. Ces élèves de 3^e Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) d'un collège situé dans le secteur sensible de la Chapelle, sont pourtant, dans leur environnement familial, à 100 000 lieues de l'univers de l'entreprise. « C'est justement là qu'on a le plus besoin de recevoir des connaissances et des savoirs du monde extérieur, explique Gilles de Robien. Rapprocher l'école et l'entreprise est une condition nécessaire

pour améliorer leur orientation et leur assurer une meilleure insertion professionnelle. »

Faire rentrer l'entreprise au sein de l'école... Le sujet était encore tabou il y a quelques années. Aujourd'hui, l'idée séduit même les enseignants. « Au départ, j'étais un peu sceptique de parler d'entreprise à des élèves, confie une enseignante, mais, en faisant des sorties avec les adolescents, j'ai constaté qu'ils étaient très intéressés. » L'opération 100 000 Entrepreneurs, qui s'inscrit dans le cadre d'École ouverte de la préfecture de région et du rectorat, consiste à organiser des témoignages de chefs d'entreprise et de responsables associatifs dans les collèges. Ils feront partager, au cours d'une séance de deux heures, leur vécu et leurs expériences dans le domaine économique, associatif, artistique, humanitaire... « On veut leur dire : c'est chouette d'entreprendre, pourquoi pas vous ! » S'enthousiasme Philippe Hayat, qui s'occupe du projet et qui se définit comme un « serial entrepreneur » (Architel, Kangaroo Village, Bâches

de France). Cette initiative entend aussi enrichir une nouvelle option en 3^e intitulée découverte professionnelle où, trois heures par semaine, les élèves vont à la découverte des métiers et de l'entreprise.

« Dire à des enfants des classes populaires qu'ils peuvent être créatifs, voilà qui me semble intéressant et différent du discours classique », considère Catherine Vieu-Chariet, la coordinatrice des zones d'éducation prioritaire à Paris. **LAURE PELÉ**

Plus de renseignements sur le site www.100000entrepreneurs.com.

REPERES

■ **70 %** des 13-25 ans estiment préférable d'intégrer le service public (sondage Ifop pour le salon 2006 de l'emploi public).

■ **46 %** des 13-25 ans auraient envie d'être leur propre patron s'ils avaient le choix (sondage Ifop 2006 « les jeunes face à l'emploi »).



COLLEGE MARX-DORMOY (XVIII^e), HIER. Gilles de Robien (à gauche), le ministre de l'Éducation, a lancé l'opération 100 000 entreprises. (LP/MATTHIEU DE MARTIGNAC.)

« Les jeunes ont une mauvaise image de l'entreprise »

PIERRE KOSCIUSKO-MORIZET, PDG de PriceMinister

« **D**ANS ma famille, la plupart des gens sont fonctionnaires, il n'y a pas du tout d'entrepreneurs. J'ai donc découvert l'entreprise assez tard, j'ai eu l'idée de créer ma boîte à 20 ans, pas avant. Et l'école ne parle pas de ce monde-là. » Pierre Kosciusko-Morizet, PDG de PriceMinister, le site de vente en ligne qu'il a lancé en 2001, est l'un des premiers jeunes chefs d'entreprises à avoir dit banco à l'opération 100 000 Entrepreneurs. « Les jeunes ont une mauvaise image de l'entreprise, celle de groupes gigantesques qui délocalisent, licencient... J'aimerais qu'ils en aient



une image plus réaliste de boîtes où on peut être heureux, travailler seul ou à cinq... » Pour Pierre, il était important de s'adresser à des élèves en difficultés. « C'est le secteur où il y a le moins besoin de diplômés ! lance celui qui a, quand même, fait HEC... Quand on crée sa boîte, ni les clients ou les fournisseurs ne vous demandent si on a fait des études. Je connais plein de chefs d'entreprises qui n'en ont pas fait du tout, qui ont commencé sans un sou en poche, qui viennent de banlieue, qui n'ont pas de connexions particulières. Moi, j'ai débuté avec un prêt étudiant. » **L.P.**